

Is-sur-Tille

« Quand je suis ici, je me sens avec lui » : une Américaine sur les traces de son père

Susannah Buckles est la fille de Frank Buckles, dernier survivant de la Première Guerre mondiale. Jeudi 15 août, elle est venue visiter Is-sur-Tille, ville où son père a séjourné durant ses années de service.

« En étant ici, j'ai l'impression de parler avec lui », confie Susannah Buckles. « Lui », c'est Frank Buckles, son père. Il a été le dernier soldat américain, survivant de la Première Guerre mondiale, il est décédé en 2011 à l'âge de 111 ans. En 1918, Frank Buckles est resté un certain temps au camp américain d'Is-sur-Tille. Suffisamment de temps, pour que cette petite ville marque ses souvenirs qu'il transmettra des années plus tard à sa fille, Susannah Buckles.

Dans les pas de son père

La venue de la descendante américaine, ce jeudi 15 août avec sept autres compatriotes (lire par ailleurs), est due à James Mitchoum, spécialisé dans les lieux de bataille américaine et les cimetières. « Au début je n'avais pas prévu de venir, mais j'ai rencontré James par hasard. Sa sœur est mariée au frère de mon compagnon », retrace la femme, originaire de Virginie aux États-Unis. « Il connaissait l'histoire de mon père, quand il a vu le nom d'Is-sur-Tille sur la carte, il y a repensé. Il a voulu absolument y aller et moi aussi ».

Fille unique, Susannah était très proche de son père, qui n'hésitait pas à lui raconter ses souvenirs en tant que conducteur d'ambulance pendant la guerre. « Je me souviens le soir, avant d'aller dormir, il me parlait souvent de cette ville. Je n'avais pas le Petit ours



Âgée de 69 ans, elle vit en Virginie où elle a une ferme avec son compagnon. Photo V. B.

brun, mais les récits de mon père », sourit-elle. « La petite ville charmante », c'était comme ça que le soldat américain nommait Is-sur-Tille. « La ville ressemble vraiment à tout ce qu'il me racontait... Alors quand je suis ici, je me sens

avec lui et je suis très heureuse », confie la sexagénaire.

Charmée par la ville

La visite de cette ville semble marquer une étape importante dans la vie de Susannah. « Il a toujours été très modeste

quant à son histoire, je ne cherche pas spécialement à la raconter. Je n'ai pas d'enfant, le cercle est dorénavant complet et se refermera avec moi », s'émeut-elle. Si l'occasion se présente, la descendante souhaiterait continuer

« Je me souviens le soir, avant d'aller dormir, il me parlait souvent de cette ville. Je n'avais pas le Petit ours brun, mais les récits de mon père. »

Susannah Buckles, à propos de son père

de marcher dans les traces de son père : « J'aimerais aller dans les autres lieux qu'il a évoqués avec moi, notamment Bordeaux ». Quant à savoir si elle a prévu, de nouveau, de poser bagage dans la petite ville issoise, la réponse sonne comme une évidence. « Si je vais revenir ? Oui, ça c'est certain... J'ai déjà commencé à regarder les maisons à vendre », s'amuse-t-elle.

• Violette Bry

Huit Américains sont partis à la découverte des témoins du camp Williams

Depuis qu'une stèle a été érigée en l'honneur des Américains, ayant établi le camp Williams dans la ville lors de la première Guerre Mondiale, la venue d'États-Uniens est fréquente.

Un lieu de mémoire pour les Américains

Bien qu'il ne reste guère de traces de leur passage, les lieux qui témoignent de l'histoire sont le monument aux morts place de l'Église, la visite du parc des Capucins, le mont de Marcilly-sur-Tille pour visualiser où se situait le camp, la stèle dans la zone industrielle et la cheminée reconstruite. C'est ce qu'ont visité les huit Américains qui se sont déplacés dans la ville issoise.

Ce jeudi 15 août, ils étaient accompagnés de membres



La cheminée restaurée, vestige du bâtiment du foyer des officiers. Photo V. B.

de la société d'histoire Tille et Ignon (SHTI).

« Charmant petit village qui ressemble à Venise »

« Charmant petit village qui ressemble à Venise », c'est ainsi qu'était décrit Is-sur-Tille dans des lettres de soldats américains. « Nous avons fait la visite du parc des Capucins avec une de ses lettres qui décrivait le parc, sans ne jamais évoquer le nom de la ville pour préserver la confidentialité de leur position », raconte Pierre Aymard, membre de SHTI.

« Lorsque nous leur avons montré le monument aux morts, place de l'Église, c'est marrant parce qu'ils regardaient s'il n'y avait pas leur nom », complète Christian Baujard.

111

Comme l'âge du soldat américain Frank Buckles, décédé en 2011, qui était le dernier ancien combattant survivant de la Première Guerre mondiale.

Note : La dernière citation dans cet article: « Lorsque nous leur avons montré le monument aux morts, place de l'Église, c'est marrant parce qu'ils regardaient s'il n'y avait pas leur nom » est erronée. L'intéressé n'a jamais prononcé cette phrase, et certainement pas le mot "marrant", parfaitement déplacé dans le contexte de cette visite.